

Gérard Lambin : *Le roman d'Homère : comment naît un poète*. Presses Universitaires de Rennes, Rennes 2011: 246 pages.

ISBN : 978-2-7535-1440-9

Compte rendu par Elvira Pataki, Université Catholique Pázmány Péter (Hongrie)

Ce livre porte sur la tradition biographique d'Homère et marque une étape importante dans les travaux du chercheur qui a consacré des ouvrages remarquables à la figure de l'*aoïdos*, à l'origine sacralisée de la poésie épique grecque¹. Une des nouveautés du volume est son approche poétologique : G. Lambin considère les récits anciens sur la vie d'Homère comme des morceaux d'un éventuel roman, qui aurait davantage de points communs avec le roman de l'époque moderne qu'avec les romans d'amour en grec ou le soi-disant *Volksbuch* de l'Antiquité. Peut-être faut-il préciser que ce dernier genre, cité souvent dans la recherche à propos des *bioi* des poètes anciens, n'est pas mentionné dans le livre. Selon l'interprétation de Lambin fondée sur la théorie littéraire contemporaine, le roman est le genre par excellence de la fictionnalité dont les origines remonteraient à l'instinct de fabulation qui caractérise l'homme, cet *animal romanesque* selon la formule de Bergson. La tendance innée à faire des récits peut produire des créations romanesques dans toutes les communautés, même sans écriture. Le but du livre n'est que de reconstruire comment s'opère le processus créatif de l'imagination collective (elle-même étroitement liée à l'identité d'un groupe) dans le cas de la tradition homérique. La biographie du poète est généralement regardée comme un amas hétérogène de textes anonymes ou faussement attribués (à Hérodote, à Plutarque, *etc.*), très détachés les uns des autres par leur date de création. Lambin, en revanche, considère cet ensemble comme un *corpus* distinct et indépendant aussi bien sur un plan intellectuel que par sa provenance géographique **et ethnique**.

Le point de départ commun de l'introduction et du premier chapitre (p. 7-43) est la définition du roman proposée par Genette (le *mentir vrai*). Pour valider sa terminologie, Lambin se réfère entre autres au roman de Mikhaïl Boulgakov sur Molière qui serait né également de l'entrelacement de la fictionnalité et de la factualité, tout comme le chercheur le suppose dans le cas d'Homère. Selon son hypothèse, les rares dates sur le maître de l'épopée qui auraient une certaine valeur historique ont été complétées ou remplacées à partir du V^e siècle avant J.-C. par des éléments romanesques, dont la cohérence paraît se fonder sur des réflexions structurelles et idéologiques conscientes. Faute de documents réels, affirme-t-il, c'est le public des épopées lui-même qui doit esquisser un portrait de l'auteur afin de faciliter l'interprétation des œuvres, en laissant carte blanche à l'imaginaire, à la conjecture. D'autre part, ajoute-il, le fictionnel est utilisé aussi par le discours savant de l'Antiquité qui établit des portraits de poètes constamment par projection de motifs empruntés aux créations littéraires des auteurs. À ce point, on doit noter que G. Lambin ne profite qu'assez rarement des résultats des

¹ Voir G. Lambin, *Homère le compagnon*, Paris, 1998, *idem*, *L'épopée. Genèse d'un genre littéraire en Grèce*, Rennes, 1999.

études récentes qui proposent de nouvelles approches méthodologiques concernant le genre du *bios* ancien en modifiant les idées qui caractérisaient la recherche à partir des années 80², ou au moins il y renvoie rarement.

L'analyse ensuite aborde la question de l'auteur et de son nom. En ce qui concerne le premier sujet, G. L. parle de l'autorité d'Homère dans le sens foucauldien du mot. Ainsi, le rôle d'auteur d'Homère se montrerait dans la fonction classificatoire par laquelle son nom rassemble un ensemble de textes qu'il légitime de sa présence tutélaire (p. 24). Chez Homère, l'œuvre et l'auteur se sont liés par une relation mutuelle : ce ne serait pas seulement le poète qui réalise ses ouvrages, les œuvres elles-mêmes parviendraient à constituer leur auteur par un geste d'autofiction. Le personnage nommé Homère semble être le père attentif d'un groupe formé par des créations qui se distinguent par leur langue et métrique particulière. **La métaphore de la paternité fait partie d'une approche psychanalytique qui apparaît régulièrement dans la suite de l'étude pour dominer dans la conclusion du volume.** Est inséparable de cette fonction tutélaire le nom de l'auteur qui garantit l'unité et l'intégrité de l'œuvre. Lambin propose d'abord un compte rendu des étymologies traditionnelles du nom *Homère* par référence à l'idée de cécité, au concept d'otage, à celui de shaman, ou à la connaissance technique d'un poète-artisan, afin d'opter pour un *nomen agentis*, qui signifie un *compagnon*, quelqu'un qui accompagne et dirige une collectivité bien distincte. (Une telle interprétation du nom d'Homère se trouve déjà dans son livre de 1998.) L'introduction, assez longue, se termine par l'énumération des dix sources majeures, analysées dans les chapitres suivants par un examen attentif (*Vita Herodotea*, *Certamen Homeri et Hesiodi*, les deux *bioi* de Pseudo-Plutarque, celui de Proclus, *Vita Hésychiana*, *Vita Romana*, *Vita Scorialensis I-II*, Tzetzes) dont le *corpus* est élargi par des passages d'Athénée, de Pausanias, d'Aulu-Gelle. La traduction française des textes les plus importants figure en annexe.

L'examen continue par les *Préliminaires* (p. 45-89) qui sont introduits par une citation de l'abbé d'Aubignac sur l'incertitude générale à propos du personnage d'Homère (notons que la *Dissertation sur l'Iliade* a été récemment publiée dans l'édition critique de Lambin.) Le chapitre qui a comme sujet principal les paratextes des sources majeures de la biographie homérique, met en relief les attitudes diverses articulées par les auteurs anciens au seuil (genettien) de leurs *bioi* concernant la possibilité de connaître Homère. L'objectif d'une enquête systématique fondée sur des documents fiables ne se trouve que chez le Pseudo-Hérodote, tandis que les autres préfèrent suivre la tradition et le vraisemblable (*doxa*). Dans la suite, le chercheur propose cinq thèmes majeurs (les œuvres d'Homère, son lieu de naissance, sa famille, son époque, l'étymologie de son nom) afin d'esquisser l'*opinio communis* de l'Antiquité sur Homère.

² Voir M. R. Lefkowitz, *The Life of Greek Poets*, London, 1981, et pour une révision des avis de Lefkowitz, par exemple B. Graziosi, *Inventing Homer : The Early Reception of Epic*, Cambridge 2002. Les deux ouvrages sont cités par Lambin p. 23, note 63 et p. 17, n. 45.

Pour examiner ces sujets, Lambin découpe et juxtapose une très grande quantité de passages empruntés aux sources diverses dont l'énumération est généralement suivie par un commentaire beaucoup moins bref (voir par exemple la liste géographique exhaustive formée par 23 items concernant le lieu de naissance du poète, qui, à côté des sept villes qui revendiquent traditionnellement le rang de terre natale du poète, mentionne aussi l'éventuelle origine égyptienne, syrienne, ou bien latine d'Homère.) Lambin parle d'une part de la méthode des philologues anciens, qui veulent quelquefois localiser la patrie d'Homère à partir des particularités ethnographiques transmises dans les épopées. D'autre part, il propose avec justesse la lecture métaphorique de cette ubiquité surprenante : l'abondance des villes qui revendiquent la naissance du poète semble chercher à mettre en doute son origine terrestre et faire allusion à une ascendance divine. Le chapitre sur la famille du futur poète, fondé également sur une revue très abondante des sources, se concentre primordialement sur la *Vita Herodotea*, qui prétend conserver des dates fiables, et le *Certamen*, qui, en revanche, paraît être beaucoup moins sûr en ce qui concerne la valeur documentaire de ses informations. L'unité qui se penche sur la chronologie d'Homère d'une part souligne l'intention des auteurs anciens de positionner l'œuvre homérique par rapport aux événements historiques réels (la Guerre de Troie, les Jeux olympiques, la colonisation grecque). D'autre part, elle met en évidence l'importance de l'hellénisme dans la formation de la biographie, au cours de laquelle le portrait du vieux chanteur aveugle s'achève dans une diégèse fictionnelle riche et détaillée par l'intégration du romanesque (p. 82). Son hypothèse serait encore plus convaincante par une mise en contexte dans une histoire littéraire plus large, par exemple par l'analyse des motifs communs à la biographie homérique et celle d'Archiloque, dont le culte a été refondu à la même période hellénistique. La fin du chapitre examine le nom des ancêtres d'Homère en soulignant leur éventuelle valeur métaphorique. Quelques exemples : selon l'analyse, le nom d'Ithagènes, tout comme celui du futur Homère (Mélésigènes, c'est-à-dire *celui qui s'occupe de ses origines*) veut mettre en évidence le rôle primordial des liens du sang, de la continuité généalogique d'un groupe dont le guide spirituel, celui qui l'accompagne dans l'histoire n'est autre qu'Homère. Une mise en parallèle avec les noms parlants métopoétiques de la biographie archiloquéenne, qui pourrait soutenir l'avis de Lambin, serait bienvenue.

Le chapitre trois (*La vie d'un poète*, 91-135) est introduit par une citation de La Fontaine qui évoque la qualité paternelle d'Homère (*Homère n'est pas seulement le père des dieux, c'est aussi celui des bons poètes*). Cette fois Lambin analyse les étapes emblématiques de la vie d'Homère, qui, d'ailleurs, semblent être plus ou moins identiques aux *topoi* bien connus du *bios* poétique dans l'Antiquité, sans supposer évidemment une influence directe des *vitae* homériques sur les autres œuvres du même genre. Il est regrettable que le livre de M. Kivilo sur les traits génériques de la biographie des auteurs lyriques, qui

naturellement n'aborde pas la tradition homérique, n'ait pas été accessible pour Lambin.³) À propos de l'enfance et de l'éducation du poète, l'étude insiste de nouveau sur l'idée de la paternité, par exemple avec l'examen du rôle de père de substitution de Phémios, maître d'école qui accueille dans son foyer la mère célibataire du petit Homère, né d'un père inconnu. Dissertant sur des motifs importants (voir celui de la gratitude, qui apparaît à plusieurs reprises dans le parcours du chanteur ambulant aveugle), l'analyse semble laisser de côté des moments également très importants. Par exemple, selon un passage cité du commentaire d'Eustathe, une nuit, le nouveau-né vagissant poussa neuf cris qui sont des cris d'oiseaux chanteurs (93). En connaissant la tradition grecque sur les différents animaux qui sont considérés comme des sources d'inspiration ou bien des emblèmes de la création poétique (voir les cailles d'Alcman, l'aigle, les corbeaux de Pindare *etc.*), on est tenté d'attribuer une force méta-poétique à ce morceau, qui malheureusement reste sans explication – la question de l'inspiration, de l'acquisition du pouvoir poétique ne figure nulle part dans le livre.

Dans la suite, on rencontre une incertitude au niveau de la traduction et de l'interprétation. À propos d'un certain Thestoride qui accueille Homère à Phocis, mais plus tard s'empare des poèmes de son hôte et les publie sous son propre nom, nous lisons la phrase suivante dans le *bios* du Ps.-Hérodote : τὴν ποιήσιν θέλων τοῦ Ὀμήρου ἐξιδιώσασθαι (*Vit. Hom.* 209). Lambin veut faire remonter l'infinitif ἐξιδιώσασθαι au verbe ἐξιδίω et il le traduit une fois par *recracher* (98), l'autre fois, dans la même page, par *suer* (98¹⁶). Or, selon le dictionnaire LSJ il s'agirait plutôt du verbe ἐξιδίομαι, une variante du mot ἐξιδιάζομαι qui signifierait 'voler, dérober' quelque chose. Néanmoins, une allusion au métabolisme du corps humain, qui serait éventuellement suggérée par la traduction (incertaine) de Lambin, ne serait pas du tout étrangère à la tradition homérique, voir la représentation d'*Homerus vomitans* sur le relief hellénistique de Galathon (cf. Élien *VH* 13, 22). De toute façon, cette analogie nous reconduirait également à la question de l'inspiration poétique, non examinée dans le volume.

Le topos peut-être le plus curieux des *bioi* anciens, celui de la mort bizarre et humiliante du poète, est présent aussi dans les *vitae* homériques, dans la scène de la rencontre avec les enfants pêcheurs qui proposent au chanteur la fameuse énigme des puces. L'analyse n'aborde pas l'importance religieuse de cet épisode (d'ailleurs bien connue comme un trait général de la biographie ancienne des poètes et d'autres personnages exceptionnels) et elle se focalise sur le lieu du décès. Au contraire du motif d'être né partout et nulle part, les sources placent la mort d'Homère à l'unisson sur la petite île des Cyclades, Ios, qui selon certaines sources serait aussi la terre natale de sa mère. Pour expliquer cette tradition, Lambin fait d'une part recours à l'approche psychanalytique et considère le décès du poète

³ Voir M. Kivilo, *Early Greek Poets' Lives: The Shaping of the Tradition*, Leiden-Boston, 2010, Mnemosyne Suppl. 322.

comme un *regressus ad uterum* (132). D'autre part, en offrant la revue des étymologies anciennes du nom d'Ios, il esquisse une interprétation qui veut voir dans la localisation de la mort la mise en évidence du caractère ionien du poète – cette hypothèse sera largement développée dans la suite.

Le chapitre IV (*La genèse du roman*, 134-164) est consacré à la formation littéraire du roman d'Homère. L'auteur examine comment les éléments du romanesque s'intègrent dans un cadre structurel marqué par la linéarité. Ensuite, il fait attention à la relation particulière qui existe entre les œuvres homériques et leur lieu de naissance, par laquelle les créations les moins importantes sont liées aux villes les plus petites, tandis que les œuvres majeures sont associées aux centres politiques importants, pour s'achever dans une remarquable double hiérarchie. Le motif du retour à la matrice fait alors sa réapparition, à *métropolis*, pour devenir le concept fondamental de la conclusion. Selon l'opinion de Lambin, l'Homère d'origine méconnu de la tradition sera de plus en plus étroitement lié aux Ioniens pour finir ses jours sur une terre par excellence ionienne. Ainsi, son *bios* est aussi le roman de l'identité des Ioniens. Les questions linguistiques considérables à propos du rapport entre le nom géographique d'Ios et le *nomen gentium* ne sont qu'effleurées. La fin du chapitre propose un panorama chronologique assez détaillé sur la modification de l'image du poète à partir de VI^e siècle jusqu'aux auteurs de l'humanisme et à la critique analytique.

Le chapitre final (*Au-delà du roman*, 165-199) est marqué par le point de vue psychologique. L'analyse se penche une nouvelle fois sur le motif de la naissance et de la famille et réexamine la figure de la mère, qui semble fluctuer entre une fille-mère malheureuse et un être divin, et la duplicité qui s'impose entre le père biologique et le père adoptif. L'épisode des puces est reconsidéré à cette occasion par une mise en parallèle inattendue et pas très convaincante. L'auteur propose une comparaison entre l'énigme proposée par le Sphinx à Œdipe, qui arrive à la résoudre et celle des pêcheurs posée à Homère qui, par contre, ne peut pas le faire. Les deux énigmes sont interprétées par Lambin dans le contexte d'un rite de passage, elles sont vues comme des événements de grande envergure dans le parcours psychique de ces personnages élevés par des parents adoptifs qui chercheraient tous deux leur parenté, leur identité, finalement la possibilité du retour à la mère. Dans la suite, l'analyse positionne le motif de la mort sur l'île d'Ios, regardé toujours comme un *regressus ad uterum*, sur un plan idéologique plus large. Le voyage ultime qui conduit Homère à la recherche de ses racines à la terre natale de sa mère pour finir sa vie à cet endroit exprime dans la lecture de Lambin la volonté de l'auto-identification des Ioniens. Les pages de la conclusion soulignent également l'importance primordiale de la biographie (du roman) d'Homère dans la formation de l'autoportrait collectif du peuple ionien.

Pour établir un bilan sur le livre, on devrait tout d'abord mettre en relief la connaissance profonde des sources grecques et latines. Cette connaissance, suivant mon impression, paraît être un peu moins soutenue par des références aux travaux récents de la recherche philologique (par exemple

pour les traits génériques du *bios* ancien, qui ne sont mentionnés que rarement.) Quant à sa méthodologie, l'analyse est marquée par un mélange intéressant de points de vue différents, qui se traduit par l'alternance d'une approche littéraire fondée sur la théorie des genres et d'une optique empruntée à la psychologie de masse et à la psychanalyse, leur ensemble est complété par une mise en contexte de l'histoire des idées et des pensées politiques. Tandis que la modalité de l'expression des idées est toujours claire, l'absence totale d'*indices* ne facilite malheureusement pas l'utilisation du volume. De toute façon, même si *Le Roman d'Homère* laisse quelquefois les spécialistes du *bios* sur leur faim, l'auteur offre un livre captivant et utile pour tous ceux qui sont intéressés non seulement par la littérature et l'histoire grecque ancienne mais aussi par le développement des idées politiques et la psychologie. Mentionnons que depuis la publication de ce volume, les Presses Universitaires de Rennes ont édité les livres de G. Lambin sur Hésiode et sur Timothée de Milet : les lecteurs peuvent être sûrs de retrouver les mêmes qualités dans ces derniers ouvrages aussi.